



Récit de Émile, volontaire en Service Civique

Scènes de vie

« Muttal ! »

Il me semble que ça veut dire « idiot » en tamoul, et ce n'est pas la première fois que je l'entends sortir du sourire moqueur de Ladha, soit dirigé vers moi, soit vers son mari Deva.

Ladha a 45 ans, des traits durs qui lui donnent un visage sévère, en général adouci par ses nombreux sourires et sa prédisposition à la moquerie, toujours bienveillante.

Nous sommes à Pettavaithalai, une petite ville à trente minutes de Trichy, au centre du Tamil Nadu. Je suis assis en tailleur sur le lit de Deva, et je mange mon diner, des dosas avec de la sauce à la noix de coco, tout en discutant avec Ladha et sa fille Kaviya qui sont toutes les deux assises sur le lit de Ladha, de l'autre côté de la petite pièce qui leur sert de chambre et salon.

« Je plaisante, les dosas sont aussi très bons quand tu les fais. »

« Aujourd'hui ils ont un goût différent parce que Kaviya a fait une vraie pâte à dosa, alors que souvent je fais des dosas à partir d'une pâte à idlys. »

Kaviya est la seconde fille de Ladha et Deva. Elle est sur le point d'obtenir son bachelors de physique au Cauvery College for Women, à Trichy. Elle est d'ailleurs en train de relire ses cours.

« C'est souvent Kaviya qui cuisine ? »



Ladha joue avec Danu, Kaviya et Deva à droite.



Ladha regarde Kaviya et rit, « Non. »

Kaviya lève les yeux de son livre et les ouvre en grand, faisant mine de protester, mais finalement hoche la tête. « C'est elle qui fait le principal mais je l'aide quand même un peu. »

J'aurais préféré vous éviter le cliché de narrer la vie d'une femme indienne autour d'une conversation de cuisine, mais ça n'aurait pas été fidèle à la réalité, c'est le sujet qui nourrit la majorité de nos conversations.

« Mais quand j'étais malade, c'est Monika qui a fait la cuisine tous les jours pendant un an. »

Ladha a été hospitalisée pour un problème de dos en 2010 et a passé l'année entière clouée au lit. Monika est la première fille de Ladha et Deva, née un an après leur mariage, quand Ladha avait 19 ans.

Ladha regarde Kaviya d'un air faussement sérieux avant de se tourner vers moi : « Et Kaviya aidait un PE.. TIT..PEU. »

Rire de Ladha suivi du mien, pendant que Kaviya hoche vigoureusement la tête tout en feignant l'indifférence.

La même année du repos forcé de Ladha, Deva a fait une crise cardiaque qui a entraîné une opération à coeur ouvert, et l'a aussi obligé à arrêter de travailler pendant plusieurs mois. Malgré le coût émotionnel et financier que ces incidents ont eu sur la famille, Ladha et Deva ont réussi à motiver et financer les études de leurs deux filles. Kaviya compte continuer ses études de physique jusqu'au master ; Monika a obtenu un master de littérature anglaise et enseigne à l'A.M. Jain College de Chennai.

« Et Deva cuisine aussi ? »

Ladha pouffe de rire, « Non ! »

« Pourtant je discutais avec la directrice de l'école, et elle me disait que son mari l'aide pour la cuisine et les tâches ménagères parce qu'elle travaille beaucoup. »

« Eh ben pas le mien. » Elle dit ça sans reproche, même avec une pointe d'amusement dans son regard et le soupçon de complicité qui timbre sa voix quand elle mentionne son mari. Complicité qui devient flagrante quand ils sont les deux à la maison, malgré leurs fréquentes disputes. En public cependant, ils gardent une certaine distance, ce qui semble être la norme.



Ladha et sa petite fille Danu, la fille de Monika qui a 2 ans.



Ladha et Deva ont grandi dans le même village, mais à deux époques différentes. Deva était l'aîné de Ladha de dix ans (et il l'est d'ailleurs toujours) quand leur mariage a été arrangé. Deva avait terminé son master de travail social et poursuivait une formation d'ingénieur agricole tout en travaillant pour SEVAI, une ONG fondée par son frère. Ladha avait arrêté ses études trois ans auparavant pour travailler avec son père et son frère dans leur magasin. Elle a continué pendant plusieurs années pour ensuite devenir formatrice de couture pour des groupes de femmes qui lançaient leur activité grâce à des micro-crédits sponsorisés par SEVAI. Maintenant et depuis quatre ans elle vend des snacks et des fournitures scolaires aux élèves du campus de SEVAI Shanti School, une école ouverte et administrée par l'ONG.

« Le week-end prochain c'est moi qui cuisine. Je veux vous faire des crêpes. »

« Des quoi ? »

« Des crêpes, les dosas tout fins dont je vous ai déjà parlé. Samedi soir si ça vous va. »

« D'accord. » Ladha hoche la tête, Kaviya est absorbée par ses calculs de distances focales et d'ondes lumineuses.

« Comme ça on pourra tous dîner ensemble, je suis toujours le seul à manger ici. »

Ladha rit : « C'est parce qu'on mange à 22 heures ! Deva rentre tard et il doit se laver et prendre ses médicaments avant de manger. »

Deva a aussi le diabète.

Ladha considère que Deva passe trop de temps à travailler et pas assez à se reposer et à être avec sa famille. Deva travaille pour son grand frère qui compte beaucoup sur lui. Ladha ne manque pas d'aborder le sujet régulièrement ce qui entraîne des disputes. Elle a aussi assuré son indépendance vis-à-vis le frère de Deva en refusant d'être salariée de l'ONG, et préfère payer un loyer mensuel pour le petit local à SEVAI Shanti School, dans lequel elle a installé son magasin dont elle gère donc seule la vente, les stocks et les comptes.

Elle est aussi intervenue quand le frère de Deva, au vu des excellents résultats de Monika aux examens de fin de lycée, avait proposé à cette dernière un poste au sein de l'ONG. Ladha a incité sa fille à plutôt continuer ses études dans le domaine de son choix.

C'est aussi Ladha qui a le dernier mot quant au mariage de ses filles. Dans le cas de Monika, c'était un 'mariage d'amour'. Monika a rencontré un jeune homme nommé Vinod qui lui plaisait et réciproquement, elle a donc demandé l'approbation de Ladha qui le connaissait et a approuvé, ils ont donc pu ensuite obtenir l'autorisation des parents de Vinod. Kaviya n'est pas encore mariée, et quand j'ai demandé à Ladha si sa fille avait la liberté d'épouser l'homme de son choix, elle m'a répondu « Bien sûr, tant que j'approuve aussi ! »

